

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Il était une fois

Isabelle Crépeau

Volume 33, numéro 2, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2010). Il était une fois. *Lurelu*, 33(2), 97–98.

Il était une fois

Isabelle Crépeau



2010

FESTIVAL
DE CONTES

IL ÉTAIT
UNE FOIS...



C'est sans tambour ni trompette qu'a eu lieu, en mai dernier, une grande première : un festival d'une semaine tout entier dédié au conte pour la jeunesse.

Souhaitant promouvoir le conte comme catalyseur de rencontres interculturelles, le festival *Il était une fois...* proposait pour sa première édition des rencontres avec des conteurs d'ici et d'ailleurs afin de permettre aux jeunes d'entendre différentes voix, différents accents et différentes façons de raconter. La programmation comprenait deux spectacles grand public réunissant une dizaine de conteurs chevronnés comme Jocelyn Bérubé, François Lavallée et Stéphanie Bénétéau, auxquels s'ajoutaient une dizaine de rencontres gratuites avec des duos de conteurs professionnels, offertes aux écoles primaires et secondaires de Montréal. En tout, vingt-quatre conteurs de différentes cultures ont participé à ce festival, et 850 jeunes ont eu le plaisir d'assister aux différents spectacles.

C'est lors du Festival de la Parole de Baie-Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse, que Sylvi Belleau et Elsa Perez ont décidé d'aller de l'avant avec cette idée folle d'organiser un festival pour le public des 7 à 17 ans. Et seulement quelques mois plus tard, du 2 au 8 mai 2010, la première édition de ce festival a connu une première édition plus que prometteuse!

Il faut dire que ça fait plus de vingt-cinq ans que Sylvi Belleau œuvre dans le milieu du conte... Le Théâtre de la Source, qu'elle a fondé et qui produit essentiellement des spectacles de contes, fête ses vingt-cinq ans cet automne. C'est la vingtième programmation de conte pour la famille à l'Esquisse, la petite salle intime qu'occupe le Théâtre de la Source, à l'angle des rues Marquette et Marie-Anne, à Montréal. On y organise aussi des représentations scolaires; les écoles du secteur connaissent bien l'endroit ainsi que les conteurs du collectif Arbraconte. Elsa

Perez, complice et bras droit de Sylvi Belleau, précise : «C'est sûr qu'au Théâtre de l'Esquisse, on a déjà une structure, une salle. Avec le Théâtre de la Source, on a développé tout un réseau dans le quartier, c'est aussi ce qui nous a permis de dire : oui, on y va!»

Et cric, et crac! L'histoire sort du sac

Joyeusement complices, les deux conteuses se complètent formidablement... En toute circonstance, Sylvi apparaît d'une force tranquille et apaisante, tandis qu'Elsa vibre d'un dynamisme coloré et d'une bonne humeur communicative. Le plaisir qu'elles ont à travailler ensemble est évident et contagieux. Voilà peut-être ce qui leur a permis de si bien relever le défi. Sylvi raconte : «C'est beaucoup de travail d'organiser un festival comme celui-là en si peu de temps. Elsa a travaillé très fort aux communications, tandis que je me suis plutôt occupée de l'organisation, du concept, de faire les contacts pour le financement, les demandes de subventions. L'idée de ce festival m'était déjà venue il y a longtemps, mais je savais tout le travail que ça représentait et je n'osais pas. Ce n'est pas une expérience dans laquelle on se lance toute seule. Mais depuis deux ans, on a les rencontres scolaires d'Arbraconte et ça marche bien. Alors, quand l'idée d'établir un festival de contes pour les jeunes a refait surface, j'ai dit pourquoi pas! Du conte pour le scolaire, c'est déjà ce qu'on fait!»

Elsa ajoute : «On a une infrastructure qui fait en sorte que les écoles connaissent bien l'Esquisse maintenant. On savait que ce n'était pas une tâche impossible d'aller chercher une vingtaine d'écoles... Bien sûr, ça implique de jongler avec des horaires, de faire bien des coups de téléphone, des télécopies... Mais comme il y a des écoles qui venaient déjà régulièrement à l'Esquisse, et payaient pour y voir des spectacles, nous nous doutions bien qu'en leur offrant des

activités gratuites, ces écoles participeraient volontiers.»

Il fallait d'abord trouver les fonds pour pouvoir se lancer. En allant chercher le soutien financier des caisses populaires Immaculée-Conception et Saint-Stanislas de Montréal, la coordonnatrice de l'évènement s'est alliée des partenaires de choix : «C'est ma caisse, la caisse du théâtre de l'Esquisse, la caisse du quartier! Les administrateurs se sont tout de suite montrés intéressés. On a déposé le projet et fait toutes les démarches : incorporation de l'organisme, demande de subvention... Le festival de conte *Il était une fois...* est désormais un organisme qui existe par lui-même, et qui a maintenant une première édition à son actif!»

Le but des deux organisatrices était aussi de créer un évènement rassembleur pour celles et ceux qui content pour les jeunes, qu'ils y soient réunis non pas dans un but de compétition, mais pour faire ensemble la promotion de l'art du conte pour les jeunes, au secondaire et au primaire. Le conte reste mal connu et trop souvent associé à la petite enfance, selon elles : «Le réflexe des gens, c'est de nous appeler surtout pour les classes maternelles et pour les premières années, précise Sylvi Belleau. Mais quand on sait l'impact que peut avoir le conte sur des élèves de cinquième année ou du secondaire! Cet espace-là pour l'imaginaire, pour la vision intérieure, n'existe plus beaucoup dans notre monde, où tout passe par le virtuel. Il faut revenir à l'intérieur, revenir à l'écoute... Mettre des mots sur les images que tu as en toi, c'est toute une prise de parole. À l'écoute d'un conte, chacun voit ses propres images, à sa vision différente. Chacun fait son cinéma intérieur et devient créateur! En soi, c'est une prise de parole. C'est pour ça que je fais du conte. Et c'est aussi pour ça que nous avons créé ce festival.» Elsa s'empresse d'ajouter : «On voudrait d'ailleurs renforcer cet aspect en mettant de l'avant un volet *Jeunes*

conteurs lors de la prochaine édition du festival, un volet où les jeunes vont pouvoir s'initier à la pratique du conte...

Sésame, ouvre-toi!

Elles sont persuadées que les jeunes gagneront à être initiés à la tradition orale, surtout dans le monde actuel... Il s'agit d'une voie extraordinaire pour leur permettre de prendre la parole à leur tour. Mais le conte est mal connu et est enseigné davantage comme un genre littéraire plutôt que défini comme un art de la parole ou de la scène. Pour Sylvi Belleau, c'est primordial de remettre cet aspect au premier plan : «Quand on parle du conte, on parle presque seulement du conte littéraire, sans réaliser que plus de 95 % du matériel du conte littéraire est constitué à partir de la tradition orale que des auteurs se sont appropriée et qu'ils ont écrite. La littérature non écrite reste la première littérature du monde, la première qui ait existé, avant l'écriture. Quand les jeunes apprennent ça, ils n'abordent plus le conte de la même manière. Dans le milieu scolaire, il y a peut-être 20 % des gens qui savent vraiment ce que c'est que l'éducation artistique et 80 % qui sont un peu à la remorque des autres...»

«On rêve gros. On aimerait que le festival ne soit pas juste quelque chose qui se passe au Théâtre de l'Esquisse, on espère que dans les deux ou trois prochaines années, ça s'étendra dans plusieurs lieux... Mais

mon rêve, c'est qu'une semaine par an, au printemps, il y ait du conte partout au Québec dans les écoles, dans les bibliothèques et dans des salles, pas seulement dans le quartier Plateau-Mont-Royal. Il y a de l'intérêt pour ça, on a déjà commencé à en parler et ça suscite de l'enthousiasme.»

Elsa Perez souligne alors l'importance de replacer le conte dans le contexte d'un art, un art de la scène et un art de la parole. Le fait de permettre aux élèves d'entrer dans un lieu consacré à ce type de spectacle, c'est offrir plus que la simple présence d'un conteur en classe. Elle insiste : «C'est une sortie culturelle, une occasion d'entrer dans un théâtre intime avec éclairage et atmosphère... Une chance qu'ils n'ont pas souvent... L'écoute n'est pas la même que dans un gymnase ou une salle de classe, on le constate chaque fois! Pour les enfants, ça fait toute la différence!»

Le festival bénéficiait d'une forte direction artistique qui a permis d'offrir aux enfants une programmation variée, convenant aussi aux intérêts des enseignants. Les duos de conteurs étaient formés autour d'un thème différent pour chaque spectacle. Derrière les choix artistiques de Sylvi Belleau, il y a une vision profonde de ce qu'est le conte et

ce qu'il représente pour les jeunes oreilles : «Cette formule permet la rencontre entre deux conteurs, entre deux univers, et pour les enfants qui viennent entendre du conte pour la première fois, ça permet en même temps d'entendre deux voix, deux styles. Les jeunes forment un public exigeant. Il faut les amener à cette qualité de concentration particulière qu'exige l'écoute d'un conte. D'expérience, on sait qu'ils sont capables d'y arriver, mais les enseignants sont souvent surpris de l'écoute et de la réceptivité des jeunes par rapport au conte. C'est parce qu'on les a amenés dans l'imaginaire, dans l'émotion, à l'intérieur d'eux-mêmes...»

Elle va plus loin : «Il faut mettre de l'avant d'autres façons de créer que la manière intellectuelle. La transmission orale, c'est la façon de partager quelque chose avec l'expérience, par la parole, par le geste, par l'émotion et non par l'écrit. On n'apprend pas les choses de la même manière à l'oral. Ça laisse des traces différentes dans la mémoire.»

Le festival *Il était une fois...* a donc de bonnes chances de devenir un rendez-vous attendu. Pour les prochaines éditions, on vise à multiplier les lieux et à étendre le festival dans plusieurs régions. On souhaite également pouvoir accueillir des conteurs de l'étranger et offrir des ateliers pour les jeunes conteurs... Le rêve de Sylvi Belleau et d'Elsa Perez est d'en faire un événement rassembleur, à la grandeur du Québec. «Je veux que ça grossisse, mais pour ça, il faut que les conteurs nous appuient et que les gens du milieu nous aident. À ma connaissance, il n'existe pas d'autre festival destiné exclusivement au conte pour la jeunesse... Et le conte pour la jeunesse mérite qu'on lui consacre une semaine par an!»



Site Web du festival :

www.festilou.com



Les conteurs, conteuses et organisatrices d'*Il était une fois...* À partir de la gauche, Sylvi Belleau et Elsa Perez sont les première et quatrième de la rangée du bas.



Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

De courts ou plus longs voyages
au contenu solidement documenté

Vous qui aimez les mots,
qui avez le sens de l'imaginaire
et captez la pensée des grands auteurs,
vous aurez plaisir à découvrir

NOS BEAUX DÉTOURS !

La 25^e saison est en préparation !

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont